

Oussama Ben Laden est tué lors d'une opération commando américaine



Tenu par Washington comme le principal responsable des attentats du 11 septembre 2001, le chef de l'organisation Al-Qaïda, Oussama Ben Laden, est éliminé lors d'un raid des forces spéciales américaines dans le nord du Pakistan.

Une préparation minutieuse

L'opération Neptune's Spear (« Trident de Neptune ») a été soigneusement préparée après que des renseignements précis ont localisé Oussama Ben Laden (► p. 357) dans la petite ville de Bilal, à 50 kilomètres au nord de la capitale pakistanaise. Menée sous l'autorité de la Central Intelligence Agency (CIA) par deux hélicoptères de combat emportant une vingtaine d'hommes, l'opération commando est suivie en direct par le président Barack Obama depuis la Maison-Blanche.

Une opération minutée

En dépit de l'accident à l'atterrissage de l'un des hélicoptères, deux groupes sont déposés dans l'enceinte fortifiée de la villa que Ben Laden occupe. Au cours de l'engagement qui suit, le chef d'Al-Qaïda est tué d'une balle dans la tête et trois de ses proches sont abattus. Une importante quantité de documents est saisie. Le commando américain se retire sans perte.

Transporté sur un porte-avions qui croise au large des côtes pakistanaises, le corps de Ben Laden est immergé en mer d'Arabie.

« Les Américains n'avaient pas choisi ce combat. Justice est faite. »

Barack Obama, 2 mai 2011.

L'après Ben Laden

L'élimination du chef d'Al-Qaïda ne met pas fin au djihadisme, forme violente de l'islamisme radical sunnite en guerre contre tout ce qui s'oppose à sa doctrine.

À présent dirigée par l'Égyptien Ayman Al-Zawahiri, moins charismatique que Ben Laden, Al-Qaïda se déconcentre en attribuant son label à des groupes régionaux qui lui font allégeance : Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) qui opère au Sabel et en Algérie, le Front Al-Nosra en Syrie, des groupes armés en Somalie et aux Philippines. Mais son influence décroît avec l'apparition de mouvements encore plus radicaux, tel l'État islamique issu de la guerre en Syrie (► p. 374).



Barack Obama et l'équipe de la sécurité nationale suivent en direct l'opération depuis la salle de crise (The Situation Room) de la Maison-Blanche, le 1^{er} mai 2011

Photographie de Pete Souza, photographe officiel de la Maison-Blanche.

« Il est de plus en plus clair que l'opération était un assassinat prémédité, en complète violation de multiples règles élémentaires du droit international. »

Noam Chomsky, déclaration au magazine américain *Guernica*, 6 mai 2011.

L'organisation État islamique

Né en Syrie en 2006 aux côtés d'Al-Qaïda, avant de rompre avec cette dernière en 2013, l'organisation État islamique en Irak et au Levant, puis État islamique (EI) ou Daech en arabe, est aujourd'hui la forme la plus radicale du djihadisme. S'étant emparé début juin 2014 de Mossoul, dans le nord de l'Irak, et ayant mis la main sur un important armement et d'énormes dépôts bancaires, l'EI s'est assuré une base territoriale et la maîtrise de champs pétrolifères.

Le 29 juin 2014, il a restauré le califat en la personne de son chef, Abou Bakr Al-Baghdadi. Appliquant la *charia* avec une extrême violence, persécutant les « mécréants » – notamment la communauté de confession yézidie située dans le Kurdistan irakien –, décapitant ses prisonniers, l'EI a été dénoncée par de hautes autorités islamiques. En Algérie, en Libye, au Pakistan, des mouvements djihadistes ont cependant quitté Al-Qaïda pour soutenir Daech.